

Je vide mon sac

Chapitre 3

Ma nouvelle vie Saint-Junien
du 6 janvier 1970 au 28 août 1972

Arrivée donc à Saint-Junien le 6 janvier 1970 , je pensais dans ma petite tête de moineau que j'allais vivre une nouvelle vie bien plus belle que les années précédentes à me prendre des volées pour un oui ,pour un non, à entendre des engueulades des parents qui ne se supportent pas ou plus.

Et bien , je pense que j'ai recommençais une autre période de deux ans et huit mois , cet-à-dire du 6 janvier 1970 au 28 août 1972.

Pour commencer je vais vous présenter certains membres de ma famille oncles , tantes, cousines .

La famille Bourdy , monsieur , madame et leurs deux filles .

Des nouveaux bourgeois qui se la sont toujours pétée. Plein de pognon ils ont toujours su vous le faire sentir. Donc monsieur de son prénom Jacky, fils unique d'un brave monsieur qu'étais son père à la tête d'une entreprise d'ébénisterie qui tournait bien car c'était un bosseur.

Donc son fils tellement fainéant a réussi à faire couler la boîte de son père après qu'il ai pris sa retraite.

Les salariés de l'entreprise le détestaient.

Dans sa carrière après son dépôt de bilan , il a repris un dépôts de vente de matériaux de constructions. Et pour m'occuper pendant les vacances scolaires d'été

il « m'embauchait » pour un salaire mirobolant de une entrée de piscine municipale par mois.

Tous les jours ,je chargeais les voitures ,camionnettes des clients en parpaings ,briques ,plâtre (40kg),ciment(50kg), chaux(50kg) pour les plus lourds ,le tout un par un avec un diable et avec mes bras.

Et charger également le sable ,le gravier a la pelle sur des camions plateaux ou remorques.

J'ai même une fois décharger une livraison de ciment depuis un gros porteur ,je ne me souviens plus du tonnage ,mais je sais que je l'ai déchargé tout seul sac après sac (pas de trans-palette à l'époque) cela m'as fait mon après-midi.

J'ai même été travailler avec une forte fièvre durant trois ou quatre jours, je ne lai jamais montré ,j'ai travaillé comme d'habitude.

J'ai dérouillé ,mais j'ai fait.

A cette époque 15 ans je mesurais 157 et je devais pesait environ 45kg.

Et pendant que je servais les clients quelques fois et soit je notais les commandes soit je faisait payer les clients particuliers , ce fumier était au bistrot avec des fournisseurs.

Pour me récompenser d'une autre manière il m'ont emmené une fois fin août 1971 passé un week-end à Cauteret ,ils étaient content car ils n'avaient eu que des filles ,mais ils me traitaient comme leurs filles à me

pommader de crème sur la gueule les mains et autres conneries de ce genre.

J'étais comme un nouveau jouet pour eux.
J'ai eu l'occasion donc de visiter Cauteret grosse ville trop bourgeoise pour moi , de dormir a l'hôtel (une première pour moi) , de monter en téléphérique jusqu'au lac de Gaube (magnifique lieu) et de visiter Lourdes la ville ou tout n'est que commerce et profit du monde des malades et malheureux .
Au diable la religion.

J'ai un autre souvenir horrible avec ce personnage qui est resté dans ma mémoire gravé à jamais.

C'était au mois d'août 1972 il me semble.

Au dépôt je travaillais comme d'habitude et souvent seul , j'avais bien pris l'habitude des gens ,donc je gérais la caisse ,faisais payer les clients et donc rendre la monnaie ,en clair j'avais accès à la caisse.

Il avait donc confiance en moi me dit-je dans ma petite tête.

Un jour en fin de journée je débauche à la fermeture du dépôt , l'heure importe peu car cet abruti arrivait pour fermer le dépôt quand il le voulait.

Donc je rentre chez nous il y avait encore des chose à faire en arrivant à la maison.

Ma mère était déjà rentrée de l'usine ,c'est vous dire l'heure à laquelle je débauchais.

Bref à peine arrivée je vais me changer dans ma chambre , j'en profite pour me reposer un moment sur mon lit , et bien j'entends l'oncle arrivée à la maison en gueulant après ma mère ,je me demandais bien ce qui se passait ,je n'ai pas eu le temps de répondre ma ma question , que je les vois arrivée d'un pas décidé dans ma chambre.

Et la ma mère de me poser la question :
tu as voler un billet de 100 franc dans la caisse de Jacky (mon oncle) , tu vas le lui rendre tout de suite et t'excuser . Je leur ai dit que je n'avait pas fait ça ,il ne m'ont pas cru , et ça a commencé , j'ai une volée comme jamais plus je disais que ce n'étais pas moi plus ils me foutaient sur la gueule ,je peux vous dire que cela à durée , mais je n'ai jamais avoué car je n'avait pas commis ce méfait.

J'ai pleuré toutes les larmes de mon cœur et je vous passe les douleurs.

Quand ils en on eu marre de me battre et refusant d'avouer il quitte la chambre et me disent ce n'est pas fini on vas retrouver ou tu a caché ce billet et la sanction tomberas.

Qu'a cela ne tienne je me disais j'avais bonne conscience ,donc aucune inquiétude.

La preuve de mon innocence arrive le lendemain midi , quand mon oncle reviens à la maison pour parler a ma mère , je me suis dit tu vas encore en ramasser une.

Et bien non , ma mère viens seule dans ma chambre où j'étais consigné jusqu'à nouvel ordre (mis à part les corvée que ma mère m'avait donné comme début de punition).

Et la elle m'annonce que mon oncle avait retrouvé le billet manquant dans SA POCHE oui c'était bien une erreur de sa part .

Je peux vous dire que j'attends encore ses excuses ainsi que celles de ma mère aujourd'hui.

Je ne suis jamais retourné travailler chez lui.

Et depuis ce jour je ne lui ai jamais reparlé.

La suite de sa carrière ,il a fondu les plombs avec son dépôt ,il c'est fait embaucher dans un grosse boite de bâtiment de Saint- Junien comme responsable du service menuiserie.

J'ai eu souvent l'occasion de le recroiser sur des chantiers que nous avions en commun.

Ça lui allait bien à ce grand fainéant ,il ne rentrais pas trop fatigué le soir.

C'en est fini avec cet abruti de première.

Passons à ma tante la sœur de ma mère encore tout un poème.

Cette femme une néo-bourgeoise.

Bête comme ses pieds.

Elle n'arrête de se la péter et de prendre les autres pour des merdes ,elle a épousé son mari issu d'une famille riche de Saint-junien,

rien que de l'entendre rire en société (un rire forcé et commercial) vous la cerné de suite.

Elle est la gérante d'un magasin de souvenirs et des arts de la table, «la crémaillère», appartenant à sa belle famille ,sur la grande rue de Saint-junien ,le boulevard Victor Hugo la N 141.

Cette femme étais très méchante et avait honte de nous car nous étions de petites gens de la France d'en bas .

Bref une grosse connasse et je vous rassure elle n'a jamais changé ,sauf peut-être avec ma sœur aînée plusieurs année après ,car ma sœur est devenu riche et très conne elle aussi.

Ce qui confirme que l'argent appelle l'argent et que le pognon rend les gens complètement cons.

Et bien qu'ils restent entre eux .

Cette tante est tellement ignoble que ma mère « paye » encore de sa personne aujourd'hui le coût de l'hébergement (à partir du 6 janvier 1970) dans le garage de la maison de ses beau-parents et des autres « gentilles » de sa part .

Je vous dirais elle le veut bien , moi je l'aurai renvoyé chier il y a longtemps.

Maintenant mes deux cousines leurs filles à ces deux cons .

Marie- France et Muriel .

Ça va être bref .

Chez nous on dit que les chiens ne font pas des chats
ou que les poulets ne font pas de canards.
Et bien pour elles deux tout est dit.
Aucun intérêt .

Maintenant un autre couple de cette si belle famille.

Mon oncle Bernard Tournier et son
épouse dont je ne me souvient pas son prénom
tellement je la porte dans mon cœur.

Je ne vous parlerais pas d'elle car inintéressante au
possible , juste pour vous dire que c'était la fille de
directeur du centre des impôts (une famille riche),
qu'elle était institutrice de métiers et qu'elle a
abandonné son métier premier pour tenir la
boulangerie de mon oncle.

J'ai une anecdote à son sujet , cette femme est
cleptomane ,elle se fait régulièrement prendre dans les
magasins , mais rien ne la dérange elle vous regarde
de « très » haut quand même, fier comme
Artaban ,aucune honte.

Mon oncle Bernard ,il a repris la boulangerie de mon
grand-père à Saint-Junien boulevard Victor Hugo
une boulangerie qui a toujours bien marché ,la preuve
en est qu'il est devenu multi millionnaire ,mais comme
les autres devenu très con également .

Il a beaucoup travaillé et de ce coté la pas de
reproches . Mais il a toujours travaillé pour gagné

toujours plus d'argent .

Comme il aimait à ma le dire en 1971 ,je cite :
« tu sais mon petit je ne suis qu'un pauvre petit
boulangier qui travaille la nuit ,pour ne gagner a la
vente de mon pain que centime par centime (de
nouveaux francs).

A ce moment je l'écoutais tel le naïf que j'étais ,mais
aujourd'hui je me dit qu'il se foutais de ma gueule.
Tellement il étais dans le besoin ce pauvre garçon et
que la vie étais très dure .

Un jour comme tous les jours , je vais chercher le pain
quotidien (tiens déjà je faisait les courses comme
avant à Paris).

Je vais donc à la boulangerie Tournier , il faut faire
travailler la famille !!!! je demande le pain à ma
« gracieuse » tante et lui tend l'argent que ma mère
m'avait donné ,elle le prend en arborant un sourire
commercial ,elle recompte ,et la me dit avec sa
gentillesse légendaire et son regard méchant , il
manque 10 centimes .

Qu'a cela ne tienne ,je m'excuse et lui demande si elle
peut le marquer ,que je vais le dire à ma mère et que
demain la dette serais réglée.

Pas de soucis me dit-elle sur un ton !!!!!

Ceci dit le lendemain , je reviens chercher le pain .
Je tend de l'argent à ma tante , j'ai pas eu le temps de
lui dire que j'avais une dette , elle a su me le rappeler.
J'ai donc payer ma dette et j'étais rassuré de savoir que

la boulangerie ne ferait pas faillite à cause de ma dette
de 10 centimes .

Content également de n'avoir jamais à dire merci à ces
gens .

Une autre anecdote au sujet de mon oncle et de son
épouse .

Ce couple a mis au monde deux garçons que j'ai très
peu connu.

L'un d'eux arrivée à un certain âge se trouve qu'il est
gay (je vous parle des années environ 1975).

Quand ses parents l'ont appris ,ils ont très mal réagi à
cette nouvelle .

Pour eux c'était la honte de la famille.

Ils l'ont foutu à la porte de chez eux.

Imaginez la honte qu'ils avaient ,eux des notables de
Saint-Junien.

Mon cousin as donc quitté sa famille pour rejoindre
son copain.

Mais l'affaire ne s'arrête pas la, mon cousin l'a
tellement mal vécu qu'un jour il a décidé de mettre fin
à ses jours , et qu'il ne s'est pas raté (pendaison autant
que je me souviennne).

Ses parents ont été totalement dévasté.

Il s'en veulent (trop tard) tellement qu'ils vont tous les
jours ,je dit bien tous les jours au cimetière sur la
tombe de leur fils.

Le pire dans cette histoire est à venir car il ce n'est pas
fini pour eux de PAYER .

En effet leur deuxième fils ,qui a peut-être le même âge que moi, ce petit malin a fait chanté ces parents depuis le décès se son frère .

Il leur a dit qu'il ne travaillerais jamais de sa vie (chose qu'il a fait) et pour cela il faudra que ses parents lui verse un rente à vie et le loge gracieusement ,que c'est lui qui choisirait où il voudrait habiter.

A ce jour, ces parents lui vers encore une rente et il habite sur la croisette à Cannes un appartement que ces parents ont acheté à sa demande il y a déjà nombre d'année et bien sur qu'ils entretiennent (charges comprises) à sa demande.

Elle est pas belle la vie , personnellement je le vivrais très très mal .

Sans compter l'héritage (très important patrimoine immobiliers dans toutes la France) qui va lui tomber, Qui as dit que l'argent ne faisait pas le bonheur?????

Je crois qu'ils ne se parlent plus depuis très longtemps

Autre chose sur ce personnage , dans les années 80/90 j'allais tous les dimanches supporter mon équipe de rugby locale , les matchs à la maison comme les matchs à l'extérieur aussi souvent que possible.

Au moment des phases finales quand nous étions qualifiés et que nous gagnons, le stade se remplissait de « supporters » .

Vous savez ses supporters qui ne viennent que quand ça gagne et qui critiquent quand ça perd.

Et bien mon oncle faisait parti de cette catégorie de supporters .

Donc en fin de saisons il n'était pas rare que je fasse la troisième mi-temps et que je buvais un verre avec lui .

Quand j'étais artisan a mes début , un jour il me téléphone pour me dire qu'il a un problème avec un fourreau enterré entre sa maison et son portail à l'entrée de sa propriété , qu'il n'arrive pas à passer un câble pour l'alimentation de l'automatisme son portail .

A cette époque ayant plus besoin de travail que de conseils ,je me rend chez lui avec câble et aiguille en tube électrique pvc ,scotch etc etc afin de montrer que je connais bien mon métier .

J'ai passé la journée à passer dans cette gaine (il y avait peut-être un trentaine de mètres).

J'y suis arrivée j'étais très content de moi , car j'avais été à bonne école pour réaliser ce genre de travail . Le câble étant passé il le dit royalement merci et que l'automatisme seras posé par quelqu'un d'autre (son fils il me semble).

J'attends encore mon argent pour ce travail .

Une autre fois (je suis le dernier des idiots et je n'ai pas de mémoire) quelque années plus tard ,car plus de réception avec sa parabole motorisé, je fais donc se

qu'il faut pour le dépanner , ça fonctionne , il me paie une bière et me donne un pain de sa fabrication (et oui il fait son pain tous les jours chez lui dans son sous-sol avec tous le matériel de pro) pour tous règlement de ma prestation .

Une autre fois (il y a pas dix ans) il me téléphone pour me demander de le dépanner car ça disjoncte eu niveau du disjoncteur edf et cela intempestivement , qu'il avait des congélateurs etc etc

Je lui dit j'arrive ,mais je n'y vais pas ,être pris pour un con une fois ,deux fois,je veux bien ,mais pas trois fois .

C'était un samedi , je me souviens très bien.

Ne me voyant pas venir ,il rappelle plusieurs fois, mais je ne réponds pas,me disant il va finir par appeler un collègue.

Ça ce calme ,la soirée se passe plus d'appels , chique je me dit .

Le lendemain dimanche vers 09h00 , ça sonne à ma porte , j'ouvre, et qui je voie , mon oncle qui vient s me chercher , me supplier de venir le dépanner.

Il faut que j'aime mon métiers, je le suit ,et je me dit dans ma tête que cette fois il va le payer le dépannage du dimanche, que je ne le lâcherais pas.

Donc j'arrive chez lui dans son sous-sol , je regarde l'installation ,plus que vétuste , je voie bien que cette installation avait été bricolé.

Je cherche , je prends des mesures avec mes testeurs

de courant ,de terre.

Pas facile de trouver une panne quand cette dernière
n'est pas franche.

Bref , j'arrive à « trouvé » quelque chose (mais pas
convaincu pour autant tellement l'installation est
pourri) , je bricole des branchement dans le tableau
électrique , et ma foi , ça ne disjoncte plus .

Parfait je lui dit que ça fonctionne , mais qu'il serait
nécessaire de faire quelques travaux au niveau de ce
tableau électrique.

C'est mon rôle de professionnel de le conseiller.

Pas de problème me dit-il.

Je rentre chez moi sachant très bien qu'il ne feras rien
refaire ,je connais l'oiseau maintenant.

Sitôt arrivé à la maison je m'empresse de faire sa
facture avec ma plus belle plume.

Je la poste le lendemain, et j'attends le règlement.

Ne voyant rien venir quelques jours après , je le
relance par téléphone lui disant que j'avais fait mon
boulot est que je ne le lâcherais pas.

Quelques jours après ,je reçois enfin mon le chèque du
règlement de la facture.

Content de moi ,je me dit qu'il a enfin compris que
toutes peines mérite salaire.

Le temps passe , je travaille en sous-traitance pour un
menuisier local qui vend et pose des fenêtres et volets
roulants électriques ,qui me donne les branchements
électriques .

Un jour ce menuisier me demande de faire un devis
pour un de leurs clients ,M. Tournier Bernard.
Je connais bien la maison donc je fait le devis .
En réponse à ce devis (j'étais bien placé en prix)le
menuisier me dit que mon oncle ne veut en aucun cas
que se soi moi qui fasse les travaux chez lui.
J'ai dit pas grave et même tant mieux me voilà
débarrassé de lui une fois pour toute .

Aux suivants

Mon oncle et ma tante de Confolens.

Parents de deux enfants.

Tous les deux « gardiens » de la caserne des pompiers
de Confolens ,donc logé gracieusement par la ville .

Mon oncle Riquet de son surnom était un pompier
professionnel que j'aimais bien ,un gars de la France
d'en bas ,pas fier , un bon vivant qui ,quand il pouvait
s'échapper sans son épouse, aller boire un coup avec
les copains soit à la caserne soit en ville.

Que dire de plus sur ce personnage, pas grand chose .

Il faisait parti de l'équipe organisatrice du célèbre
festival de Confolens avec comme président de
l'époque M. Coursaget.

Ce festival dans les années 1970 était un festival très
convivial (ce n'est plus le cas depuis que les merdias
on mis la main dessus) ou les festivaliers était souvent
reçu chez l'habitant avec toutes les festivités qui vont
avec , des amitiés naissaient.

Les accès à la ville au différents défilés de rue ou animations dans les bars ou restaurants étaient gratuits.

Aujourd'hui plus rien de gratuit ,donc bien moins de monde .

C'est donc grâce à lui si j'ai participé à ce festival haut en couleur et que j'ai également rencontré différents festivaliers.

Ma tante maintenant Madeleine de son prénom.

Une femme dure austère qui avait son franc parler, mais pas trop désagréable finalement .

J'ai une petite anecdote avec elle .

Un jour, je vais la voir à Confolens pour lui annoncer mon mariage .

Saint-Junien vers Confolens une trentaine de kilomètres environ.

J'arrive donc chez eux , toujours très bien accueilli.

Mon oncle ravi,quand j'annonce la nouvelle , me dit on va arroser ça .

Ma tante s'exécute ,va chercher les verres et les bouteilles et demande à chacun ce qu'il veut .

Quand arrive mon tours elle me dit :

christian que veut- boire ,

et d 'enchaîner ,

pas d'alcool pour toi car tu conduit .

Apparemment je n'avait pas le choix.

Donc j'ai trinqué avec un jus de fruit.

Enfin quelqu'un qui tenait à moi.
Leurs deux enfants ,dont je ne me souviens plus leurs
prénoms, donc des gens sans intérêts que je n'est que
rarement côtoyé.

Sans oublier le petit dernier Alain ,un enfant gâté qui
n'a pas connu sa mère .

Il a connu juste sa remplaçante, car mon grand-père
s'était remarié .

Celui la , se prenait un peu pour dieu car il habitait a
Créteil , il travaillais à la poste un grand centre de tri.

Un communiste CGTiste révolutionnaire qui en
voulait aux patrons.

Il ne se souvient plus de la main qui l'a nourri .
Pas grave aucune relation avec lui, car tout partait en
sucette à chaque discussion.

Fin de présentation des membres de « ma famille »

Lors de notre arrivée à Saint-Junien, nous sommes
accueillis « gracieusement » le 6 janvier 1970 par la
famille Bourdy.

Nous vivrons «(comme des rats)dans le sous-sol au
fond du garage de cette bien trop belle maison pour
nous.

Les grands-parents habitaient au-dessus du garage et
mes oncles tantes et cousines dans les combles
aménagés.



Nous restons enfermés durant plusieurs jours voir semaines (je ne me souviens plus) sans pouvoir sortir, même pas pour aller à l'école , afin de ne pas être vu et reconnu car mon père avait du commencer a nous rechercher.

La prison en quelque sorte.

A notre sortie de prison, et grâce encore à cette très gentille famille Bourdy.

Ils nous on trouvé un logement au centre ville. Ce logement était rue des Douhats au dessus de l'entreprise d'ébénisterie du père de mon oncle.

Un vieux logement ,mais un chez nous enfin .

Un escalier pour y accéder ,sous cette escalier la cave à charbon.

À l'étage sur la droite la grande cuisine (20 m²) avec

au bout un petit balcon ou se trouvait les wc , après avoir traversé la cuisine ; nous arrivions dans la salle à manger salon (30m²).

En continuant nous traversions cette pièce pour accéder à la petite salle d'eau (2 m²) qui avait deux portes, puisqu'il fallait traverser cette salle d'eau pour entrer dans la chambre des filles.

Donc la chambre des filles (sauf peut-être ma plus jeune sœur qui devait dormir avec sa petite maman chérie) que l'on devait traverser pour atteindre la chambre des garçons.

Chambre que l'on traversait pour revenir sur l'escalier principal.

Ce qui fait qu'il fallait traverser toutes les pièces pour accéder à chacune d'elle.

Les deux chambres étaient identiques en surface un bon 20m².

Au-dessus , nous avions le grenier ,qui servait de grenier là où on met tout et n'importe quoi.

Nous emménageons dans ce logement avec le mobilier plus que succinct , c'est à dire lits ,sommiers, matelas draps ,couvrantes , vaisselles , chaises etc.... de récupérations chez les uns ou les autres.

Ma mère a dû acheter une cuisinière bois/charbon à crédit sûrement, pour parfaire les équipements nécessaires.

Nous avons eu le droit à une table gratuite de deux mètres par 80 centimètre, fabriquée spécialement par

le père de mon oncle.
Cette table existe encore ,elle est chez moi , c'est vous
dire la solidité .

Toutes ces aides (à part la table) ; je peux vous assurer
que ma mère la payé toutes sa vie et elle le paye
encore sous diverses formes de service qu'elle a du
rendre à cette saloperie de famille Bourdy et Tournier
Bernard.

Une fois installé , nous commençons à prendre nos
marques.

Nous allons recommencer peu-être à revivre , mais
avec les précautions nécessaires et de rigueurs pour ne
pas se faire reconnaître .

